



SUSAN L. WIGG

CD, B.Ing., M.G.P., PMP. • Génie et gestion

Parmi la première cohorte de femmes inscrites au Collège militaire royal et première directrice des élèves officières et élèves officiers à ce collège

Susan Wigg ne cesse de marquer l'histoire militaire depuis le début de sa carrière. En 1980, elle est l'une des premières femmes à entrer au Collège militaire royal. En 2010, elle y retourne pour y assumer les fonctions de directrice des élèves officières et élèves officiers. Elle est à la tête d'un effectif de 70 personnes et veille à la formation et à la condition physique de plus de 900 élèves.

Entre ces deux grandes dates, Susan sert avec distinction dans les Forces canadiennes. Elle accepte une affectation de quatre ans, de 2006 à 2010, au grand Quartier général des puissances alliées en Europe, en Belgique. Elle y occupe le poste d'officière supérieure d'état major de la planification stratégique et opérationnelle pour la zone d'opérations interarmées des Balkans et, en particulier, pour les opérations de l'OTAN au Kosovo. Elle planifie les interventions de l'OTAN lors de la déclaration d'indépendance du Kosovo. Elle conseille également le quartier général de l'OTAN, à Sarajevo.

Susan est membre fondatrice et première présidente militaire de l'Organisation consultative des femmes de la Défense, un regroupement bénévole qui présente aux Forces canadiennes des avis sur les efforts déployés pour traiter des questions de diversité et pour créer un environnement plus intégrateur au sein des Forces canadiennes.

En 2009, Susan se voit décerner l'Étoile de campagne générale – Asie du Sud ouest pour son service auprès de la Force internationale d'assistance à la sécurité, en Afghanistan. Aujourd'hui lieutenant colonelle, Susan Wigg est une source d'inspiration et un modèle pour tous et toutes.

Susan vit à Kingston, Ontario.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





KIT COLEMAN

De son vrai nom, Catherine Blake Ferguson • 1864-1915

Journaliste et correspondante de guerre

Première femme au monde à être correspondante de guerre

D'origine irlandaise, Kit Coleman a mené une vie aussi palpitante qu'un roman d'aventures.

En 1884, alors jeune veuve, Kit s'embarque sur un navire à destination de Toronto. Après l'échec de son second mariage, elle est mère de deux enfants, et sait qu'elle va devoir travailler pour gagner sa vie.

Kit commence par travailler comme femme de ménage, mais forte d'une solide formation et d'un talent certain pour l'écriture, elle va vite se mettre à écrire des articles pour des magazines locaux. En 1889, elle devient chroniqueuse au quotidien *Toronto Daily Mail*, ce qui lui vaut le titre de « Kit of the Mail » [« la Kit du Mail »] et le mérite d'être la première femme journaliste au Canada à diriger la rubrique d'un quotidien. Véritable pionnière, elle écrit des articles éloquentes sur la réforme sociale et la situation des femmes. Elle y dénonce notamment la violence conjugale et les conditions de travail médiocres qui sont alors le lot des femmes.

Pendant la guerre hispano américaine de 1898, le *Daily Mail* dépêche Kit à Cuba, où elle devient la première femme au monde à être correspondante de guerre. Elle rédige des comptes rendus émouvants de l'horrible sacrifice humain que représente la guerre. En 1904, elle contribue à la création du Canadian Women's Press Club. Les chroniques de Kit sont vendues à plusieurs journaux canadiens.

En mai 1915, elle meurt d'une pneumonie à Hamilton, en Ontario. Le Canada perd alors une pionnière du monde journalistique, et une militante sociale passionnée.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





MOLLY LAMB BOBAK

Peintre, artiste de guerre et professeure d'art

Première et unique artiste de guerre attirée pendant la Seconde Guerre mondiale

Fille d'un collectionneur d'art et d'un naturaliste, Molly Lamb Bobak avait les gènes d'une artiste et d'une esthète. Elle a étudié à l'école d'art de Vancouver. Toute sa vie, Molly aura pour mentor l'artiste renommé, Jack Shadbolt.

En 1942, Molly s'engage dans le Service féminin de l'Armée canadienne. En 1945, elle est nommée artiste de guerre officielle du Canada. Elle est alors la seule femme à jamais avoir rempli ce rôle, ce qui la distingue en tant qu'artiste et membre de l'armée. C'est cette affectation qui l'amènera à rencontrer son compagnon de vie, Bruno Bobak, également artiste de guerre. Ils se marient en 1945.

Après la guerre, Molly et Bruno acquièrent tous deux une solide réputation, à la fois pour leur pratique artistique et leur enseignement de l'art. Leur travail les amène à Ottawa, Vancouver et Paris. En 1960, Molly étudie en Norvège lorsque Bruno se voit offrir un poste d'artiste en résidence à l'Université du Nouveau Brunswick. En 1962, le couple déménage à Fredericton, où ils vivent encore.

Molly a siégé à plusieurs conseils, y compris au comité consultatif du Musée des beaux arts du Canada. Elle a reçu des diplômes honorifiques de l'Université du Nouveau Brunswick (1983), de l'Université Mount Allison (1984) et de l'Université Saint Thomas (1994).

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





ELIZABETH LAWRIE SMELLIE

1884-1968 • Infirmière

Première femme nommée colonelle dans l'Armée canadienne

Elizabeth Lawrie Smellie était une infirmière hors pair veillant assidûment à la santé et au bien être des membres de l'armée canadienne. Ses compétences professionnelles lui ont valu le titre d'infirmière militaire dans le Corps de santé royal canadien, en 1915. Pendant la Première Guerre mondiale, Elizabeth est récompensée pour ses efforts : en 1917, on lui remet le prestigieux prix de la Croix Rouge royale.

En 1920, de retour au Canada, Elizabeth assume les fonctions de directrice générale adjointe du Service infirmier de l'Armée canadienne. En 1924, elle joint les rangs des Infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada (VON Canada), à titre de surveillante en chef.

En 1940, Elizabeth quitte VON et retourne dans l'Armée canadienne, où elle met son talent et ses compétences au service des soldats de la Seconde Guerre mondiale, tout en s'efforçant d'accroître le nombre de femmes au service de l'armée. Elle aide à organiser le Service féminin de l'Armée canadienne et assume de nombreuses tâches importantes pendant la Guerre. Elizabeth est félicitée pour son dévouement et promue colonelle, devenant ainsi la première femme à atteindre ce rang dans l'Armée canadienne.

Elizabeth est née à Port Arthur (maintenant Thunder Bay), en Ontario. Elle s'est éteinte à Toronto. Elle repose à Thunder Bay.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





MARY GREYEVES REID

1920-2011 • Blanchisseuse, cuisinière

Première femme autochtone à s'engager dans l'Armée canadienne

Mary Greyeyes Reid, première femme autochtone à s'engager dans l'Armée canadienne, était une personne chaleureuse, altruiste, déterminée et extrêmement disciplinée.

Née sur la réserve de la nation crie de Muskeg Lake, en Saskatchewan, Mary entre dans un pensionnat à l'âge de cinq ans. Bien qu'elle soit une élève assidue, ses études prennent fin après sa huitième année, moment où tous les Autochtones devaient interrompre leurs études. Une nonne joue toutefois le rôle de tutrice auprès de Mary, tandis que cette dernière cuisine, nettoie, coud et fait la lessive au pensionnat.

En 1942, Mary s'engage dans l'armée, devenant ainsi la première femme autochtone dans les Forces armées canadiennes. Elle est stationnée à Aldershot, en Angleterre, où elle travaille comme blanchisseuse et cuisinière. Elle y reste jusqu'en 1946, puis revient au Canada, où elle rencontre son mari, Alexander « Bud » Reid. Ils ont deux enfants et s'installent d'abord à Victoria, puis à Vancouver. Mary travaille d'arrache pied pour offrir de bonnes conditions de vie à ses enfants. Elle a un emploi dans un restaurant, où elle est très appréciée. Elle se convertit ensuite à la couture industrielle.

Mary est âgée de 91 ans lorsqu'elle s'éteint, en mars 2011. Elle repose sur la réserve de la nation crie de Muskeg Lake.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





ELIZABETH "ELSIE" GREGORY MACGILL

1905-1980 • Ingénieure

Première conceptrice d'aéronefs au monde

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, Elizabeth « Elsie » Gregory devient l'incarnation des nombreux changements sociaux et économiques qui se produisent au Canada. En sa qualité de première conceptrice d'aéronefs au monde, elle se fait connaître par la fabrication du Hawker Hurricane. En tant qu'aéronauticienne en chef de la Canadian Car and Foundry Company, Elsi dessine des versions de cet aéronef pouvant voler par temps froid.

Elsie supervise jusqu'à 4 500 employés chargés de la production de 2 000 avions de combat Hawker Hurricane. Elle dessine également le Maple Leaf, un avion servant à former les pilotes, qui pourrait très bien être encore aujourd'hui le seul avion conçu intégralement par une femme. Le rôle qu'elle a joué dans ce projet lui a valu plusieurs prix Génie. En mars 1953, l'American Society of Woman Engineers la nomme membre honoraire, lui décerne une médaille et la désigne « Ingénieure de l'année ». Par la suite, en 1967, le gouvernement du Canada lui décerne la Médaille du Centenaire. En 1975, la Ninety Nines, une association internationale de femmes pilotes, lui décerne la médaille Amelia Earhart et, en 1979, l'Association des ingénieurs de l'Ontario lui décerne sa médaille d'or.

Elsie est née à Vancouver et s'est éteinte à Cambridge, au Massachusetts.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





MONA LOUISE PARSONS

1901-1976 • Civile

La seule Canadienne emprisonnée par l'armée allemande

Mona Louise Parsons était une femme de dignité et de courage — des qualités qui la servent lorsqu'elle se joint à une cellule de la résistance dont la mission est de secourir des membres des forces de l'air alliées. En 1941, un informateur à la solde des nazis trahit ceux qui ont été secourus, de même que les personnes qui les ont secourus. Tous sont dénoncés à la Gestapo.

Mona est arrêtée et condamnée à la prison à vie. C'est là qu'elle rencontre la baronne Wendelien van Boetzelaer, avec qui elle prévoit s'évader à la première occasion. Cette occasion se présente sous la forme d'un bombardement qui touche la prison, en 1945. Les deux femmes enfilent des vêtements de laine et se font passer pour des religieuses allemandes. Mona est honorée pour son courage et reçoit une mention élogieuse de la part du maréchal des forces de l'air britannique et du président des États Unis, Dwight D. Eisenhower.

Mona Louise Parsons est née à Middleton, Nouvelle Écosse, et s'est éteinte à Wolfville, Nouvelle Écosse.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





JEANNE MANCE

1606 1673 • Infirmière

Première infirmière de guerre non officielle au Canada

Jeanne Mance était une femme profondément religieuse et altruiste qui a consacré sa vie au service de Dieu et de son prochain. Née en France en 1606, elle connaît les épreuves de la guerre de Trente Ans dans sa patrie, avant d'être l'une des premières pionnières en sol canadien. Elle arrive au Canada en 1641, parmi le premier groupe de colons installés à l'emplacement de l'actuelle ville de Montréal.

Jeanne est surtout connue pour être la fondatrice de l'Hôtel Dieu de Montréal, un hôpital qu'elle ouvre en 1642 et qu'elle tient chez elle jusqu'à la construction du bâtiment de l'hôpital, en 1645. Tandis que le conflit avec les Premières nations iroquoises se poursuit et dégénère, Jeanne soigne les blessés, Français et Autochtones confondus, devenant ainsi la première infirmière de guerre non officielle au Canada.

En 1657, Jeanne perd l'usage d'un bras lors d'une chute. Sa foi est si profonde que, après avoir appliqué une relique sur son bras blessé, elle s'affirme guérie et reprend son travail à l'hôpital.

Elle passe les dix dernières années de sa vie à l'écart du monde, entièrement dévouée à sa foi.

Jeanne s'est éteinte à Montréal.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





MARIE LOUISE FISH

Officière de marine

Première femme à servir en mer à titre d'officière de marine

Marie Louise Fish est une pionnière qui a ouvert l'accès des femmes à des domaines traditionnellement masculins, en particulier dans les Forces canadiennes, où elle a commencé sa carrière en 1974.

Sa carrière militaire est une suite de « premières féminines » : Louise a été la première officière de marine; la première femme à servir en mer, dans le cadre d'un projet pilote visant à expérimenter la mixité dans les unités navales; la première à servir au sein de l'équipe de plongée d'un navire et à faire partie du contingent canadien à la rigoureuse marche de Nimègue — une marche annuelle de 160 kilomètres, tenue sur quatre jours, en commémoration de la libération des Pays Bas.

Louise a servi en mer à une époque où les femmes étaient encore rares dans la Marine canadienne. À titre d'officière d'approvisionnement de navire, elle a suivi un entraînement ardu aux côtés de ses homologues masculins.

À sa retraite de l'armée, Louise a entrepris une carrière en administration de la sécurité. Elle a été la première femme à présider l'Association des chefs de sécurité dans les collèges et universités de l'Ontario. Au Collège militaire royal du Canada, et aux universités de Queen's et de Trent, Louise a implanté des politiques et des pratiques qui améliorent la sécurité des femmes et elle a augmenté leur représentation au sein du personnel de sécurité.

Louise vit à Elgin, en Ontario.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX





JOSÉE KURTZ

Capitaine de frégate

Première femme des Forces canadiennes à commander un grand navire de guerre

Josée Kurtz s'inscrit dans les Forces canadiennes en 1988, à une époque où on n'imaginait pas qu'une femme puisse commander un navire de combat. En 2009, elle prend la barre du NCSM Halifax, devenant la première femme des Forces canadiennes à commander un grand navire de guerre.

Josée est une spécialiste de la navigation. De 1994 à 1996, elle enseigne au Centre d'instruction des officiers de marine. Elle y est directrice du département de navigation de 2000 à 2002.

En 2008, Josée devient commandante en second du NCSM Ville de Québec, chargé d'escorter les navires de livraison d'aide alimentaire en Somalie afin de les protéger contre les pirates

Josée est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa (2005) et d'une maîtrise en études de la défense du Collège militaire royal du Canada (2007). Elle possède également un diplôme du Programme de commandement et d'état-major interarmées apprentissage à distance du Collège des Forces canadiennes à Toronto.

Josée est née à Joliette, au Québec. Elle vit à Halifax.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

**LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX**





SHIRLEY M. ROBINSON

Défense de l'égalité des femmes au sein des forces armées

Porte-parole de longue date pour l'égalité des femmes au sein des forces armées

Lieutenante-colonelle à la retraite, Shirley Robinson a servi avec distinction dans les Forces armées canadiennes pendant une trentaine d'années, où elle a assumé divers rôles exigeants d'ordre opérationnel et administratif. Elle a initialement reçu une formation d'infirmière, profession à laquelle elle attribue sa solide discipline personnelle. Durant des décennies, elle a défendu avec passion et détermination l'égalité des femmes dans l'armée – tant sur le plan de l'emploi que sur celui des conditions de travail des femmes pendant leur service. Au cours de sa carrière militaire, Shirley a notamment occupé le poste de directrice adjointe du personnel féminin, un de ses rôles clés. Les expériences de discrimination et de harcèlement à l'endroit des femmes dans l'armée, dont elle a été le témoin direct, l'ont convaincue qu'on n'en faisait pas assez pour régler les problèmes liés à l'inégalité entre les sexes. Même pendant sa retraite, Shirley s'est consacrée à éliminer les obstacles liés au sexe dans l'armée, ouvrant des portes pour permettre aux femmes de choisir dans la gamme complète de choix de carrière, y compris les fonctions de combat. Une bonne partie de son travail a été accompli par l'entremise de l'Association pour l'équité à l'égard des femmes dans les Forces armées canadiennes, qu'elle a cofondée en 1985. Shirley est l'auteure de plusieurs publications et articles sur les femmes dans les forces militaires et leurs droits fondamentaux. En 1992, elle a été récipiendaire du Prix du Gouverneur général en commémoration de l'affaire « personne » pour ses contributions exceptionnelles à la qualité de la vie des femmes au Canada.

Elle vit à Ottawa.

OCTOBRE 2011

MOIS DE L'HISTOIRE DES FEMMES

LES FEMMES DANS LES FORCES MILITAIRES
CANADIENNES : UN PASSÉ GLORIEUX

